

## Pour ouvrir le débat : mes commentaires

Vous l'aurez compris : ce livre est une diatribe, un terrible réquisitoire à l'encontre de l'industrie pharmaceutique présentée comme un redoutable lobby n'ayant plus aucune éthique mais dont le seul souci est de réaliser des marges colossales.

J'ai lu deux autres ouvrages, cités d'ailleurs dans la bibliographie du « Racket des laboratoires pharmaceutiques » : encore plus corrosifs :

- « Médicaments : effets secondaires, la mort » par John VIRAPEN, ancien PDG (repenti) du laboratoire LILLY et préfacé par le Professeur EVEN (encore lui).
- « L'apport des vaccinations à la santé publique » de Michel GEORGET, professeur agrégé de biologie.

Les mêmes thèmes que précédemment y sont développés, mais il est dénoncé en plus :

- la myriade d'effets secondaires dont certains peuvent entraîner la mort, inhérents pratiquement à toutes les classes de médicaments ainsi qu'aux vaccins et qui sont dissimulés par les laboratoires.
- l'opacité des expérimentations de surcroît tenues secrètes, les études biaisées, le non encadrement des évaluations.
- au niveau juridique : la pratique courante des laboratoires d'indemniser les plaignants plutôt que d'amener un procès sur la place publique surtout aux Etats-Unis.

Pour un profane, malade ou futur malade, de telles lectures peuvent le rendre légitimement dubitatif voire défiant à l'égard des médicaments, si nous résumons aussi dangereux qu'efficaces, vendus à des prix prohibitifs pour engraisser des actionnaires et ruiner l'assurance maladie, tout cela avec la complaisance de l'état.

En tant qu'ex professionnelle et pour donc, amorcer le débat, je me permets et je me dois de vous faire part de mes remarques.

1) Sur les effets secondaires des médicaments et vaccins : une molécule étrangère à l'organisme perturbe toujours celui-ci en bien et/ou en mal, il y a toujours possibilité d'effets secondaires (exemple de la « simple aspirine » et ... du placebo!). Pour éviter ou limiter au maximum ce risque, il suffit de bien évaluer le ratio bénéfice/risque et de prescrire au bon malade, dans la bonne indication et à la bonne posologie. Tout cela est consigné dans le VIDAL.

2) Sur le manque d'innovation et le recul de la recherche : nul ne peut contester les progrès extraordinaires dans le traitement des maladies en particulier des cancers. Le pessimisme ambiant et la nature frondeuse du français font que l'on ne parle que des évolutions mortelles et peu des rémissions et des guérisons ; c'est un mauvais procès. Quant à la recherche, si le privé s'en détourne, il existe un réel bon partenariat public-privé : celui-ci achète des molécules ou des procédés à la recherche publique et les développe.

3) Sur les expérimentations, je peux vous assurer pour y avoir participé certes en phase IV, que l'encadrement est d'une complexité et d'une rigidité décourageantes, à mon avis à cet endroit la législation pêche plus par excès que par défaut.

J'ai d'ailleurs trouvé les chiffres officiels : en 30 ans dans le monde il y a eu 15 morts en phase I pour 3 millions de volontaires et en France depuis 1988 : 100000 volontaires, 2 % d'évènements indésirables et 1 décès (très récent).

4) Sur l'influence du marketing exercé par les laboratoires sur le corps médical : ceux là par l'intermédiaire des délégués médicaux, des congrès, symposiums organisés par eux et auxquels les médecins sont invités, assurent l'essentiel de la formation médicale. Et si l'éthique est, paraît-il, parent pauvre dans l'industrie pharmaceutique, elle est encore en première place chez les médecins...en général.

En clair : si un médicament fusse-t'il bien argumenté par un sympathique délégué ne « marche pas », le médecin ne le prescrira plus.

5) Sur la lobbyisation de l'industrie pharmaceutique, c'est une industrie comme un autre, elle n'échappe pas au système libéral, capitaliste qui régit la planète, il y a certes des abus, des dérives choquantes, qu'il faut essayer d'endiguer. Que les contestataires virulents trouvent un autre système et qui fonctionne !...

Enfin, et ce sera ma conclusion, la vie sur terre n'est pas un paradis, elle comporte des risques permanents notamment la maladie (il faut l'accepter), des chercheurs, des médecins eux aussi imparfaits (égoïstes et cupides comme tout être humain) déploient tout de même d'importants moyens, bien évidemment eux aussi imparfaits, pour soulager leurs congénères et en fin de compte : tout ne va pas si mal en matière de santé.